

Le Défilé



À vos marques!



Prêt!



En route vers un coût plus bas à l'université

Mot de la rédaction

L'équipe de la rédaction et des journalistes du Délit français, dont le nom rappelle l'ancienne appellation du journal, le McGill Daily français, vous souhaite la meilleure des années universitaires dans ce charmant microcosme qu'est l'Université McGill.

Dans un souci de transparence, le Délit français désire vous rappeler les grandes lignes de sa politique rédactionnelle, de façon à ce que vous puissiez le lire, ou même participer à sa réalisation en toute connaissance de cause.

Mission du Délit

Le Délit français reste évidemment un journal étudiant avec des moyens modestes. Bien qu'étant le seul journal francophone de l'Université McGill, il n'a évidemment pas la prétention de couvrir toute l'actualité mcgilloise, montréalaise, ou même nationale, comme le ferait un grand journal. Publié une fois par semaine, le Délit français veut avant tout offrir une couverture des événements ou des dossiers qui sont les plus susceptibles d'intéresser directement les étudiants pour différentes raisons et ce, au travers des "lunettes" d'étudiants.

Nous vous rappelons que tout étudiant ayant une

bonne maîtrise du français a la possibilité de rédiger des articles pour le Délit français, dont les pages appartiennent d'ailleurs à tous les étudiants, à tous ceux qui ont contribué et qui contribuent à faire en sorte que celui-ci, depuis 1977, soit la voix de la francophonie McGilloise.

Le contenu du Délit

La liberté d'expression est quelque chose de sacré au Délit. Mis à part les appels au meurtre et autres propos haineux, nous croyons que toutes les idées sont bonnes à être présentées et expliquées. Évidemment, l'orientation du journal dépend de l'équipe de journalistes et de rédacteurs qui le rédigent. La participation d'un grand nombre d'étudiants est donc souhaitée afin d'élargir les perspectives du Délit et de varier son contenu et les idées véhiculées. Quant aux décisions concernant les prises de positions éditoriales, elles sont issues d'un vote lors des réunions hebdomadaires du Délit à chaque mardi.

Tout en aspirant à l'objectivité la plus totale, nous ne nions pas livrer des informations qui, en de nombreuses occasions, se veulent engagées. Cela n'empêche en rien de désirer fournir une information cré-

dible de qualité, qui tend le plus possible vers la précision.

Et le Délit, il appartient – officiellement – à qui?

Le Délit français, quant à lui, appartient à la Société des publications du Daily, une entreprise à but non-lucratif (même si on aime bien l'argent...) qui est la propriété des étudiants. En effet, vous financez, au coût de 3,35\$ par trimestre le Délit français et le McGill Daily (notre grand frère anglais). Nous assurons aussi une partie de notre financement grâce à la vente de publicité, qui font entre autres la promotion de produits toxiques tels que la cigarette (le Délit, vous aurez compris, n'endosse évidemment pas les produits qui sont annoncés dans ses pages).

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE DU DÉLIT FRANÇAIS

Le Délit se souvient !

ISABELLE GAGNÉ

Peter Allnutt, rédacteur en chef du McGill Daily à la fin des années 60, est décédé le 15 août dernier, emporté par une longue maladie. Original aux idées radicales, il publia dans ses pages la première édition du Daily entièrement francophone, un pied de nez à cet «îlot d'Anglais entouré par une ville française» qu'était le McGill de l'époque. Mark Starowicz, qui était un proche d'Allnutt à l'époque étudiante et qui fut aussi son collègue à CBC, rappelle que l'édition, qui avait été rédigée par des journalistes du Devoir et de La Presse, n'a pu être comprise par pratiquement personne sur le campus ! Ses flirts d'étudiant avec la politique radicale lui ont toutefois nu dans une carrière journalistique plus officielle, ce qui ne l'a pas empêché de collaborer à CBC, de créer son propre journal, avec quelques collaborateurs, et de travailler comme producteur. Le Délit salue l'initiative de son père fondateur.

V e n e z
v o u s
a m u s e r
a u
D é l i t !



Éditorial Toujours Coca-Cola!

JULIEN LAPLANTE

Alors que l'Association générale des secteurs des sciences humaines, arts, lettres et communication de l'UQAM (AgesshalcUQAM) s'interroge fortement sur la possibilité que l'administration de leur université signe un contrat d'exclusivité avec Coke, l'AEUM prend plutôt la chose à la légère. Et pour cause puisque cette association estudiantine connaît bien les contrats d'exclusivité et de fidélité avec ce type de compagnie. N'avez-vous jamais remarqué l'emblème de Pepsi Cola ornant fièrement l'enseigne de l'AEUM en face de l'édifice Shatner de même que certains des panneaux d'information à l'intérieur même de l'édifice? Il existe déjà un contrat liant l'AEUM à Pepsi Cola Canada et ce jusqu'en août 2000. Notre association étudiante sait comment s'y prendre lorsque vient le temps de négocier avec ces compagnies pour en obtenir plus que sa part.

Mais de là à jauger la possibilité d'exercer des pressions sur l'Université McGill pour qu'elle refuse de signer ce contrat, il y a là un pas que ce regroupement étudiant n'a jamais osé franchir. Après tout, en donnant son accord à ce que l'Université accepte un contrat avec Coca Cola, la Génération AEUM deviendra probablement seulement Toujours Coca Cola, une fois que son contrat avec Pepsi Cola aura expiré en août 2000. Étiquette rouge contre étiquette bleue, où est la différence?

Selon l'AEUM, le gouvernement du Québec sous-financerait l'Université McGill par plus de 24 millions de dollars. Ce qui fait dire à Andrew Tischler, président de l'AEUM : "Le problème, c'est qu'il y a un besoin d'argent—mais personne pour le combler". Pourquoi n'irait-on pas chercher ce manque à gagner dans les poches de l'entreprise privée si le gouvernement actuel (et fort probablement ceux qui suivront) est contre toute idée d'augmenter substantiellement le financement du réseau universitaire au Québec?

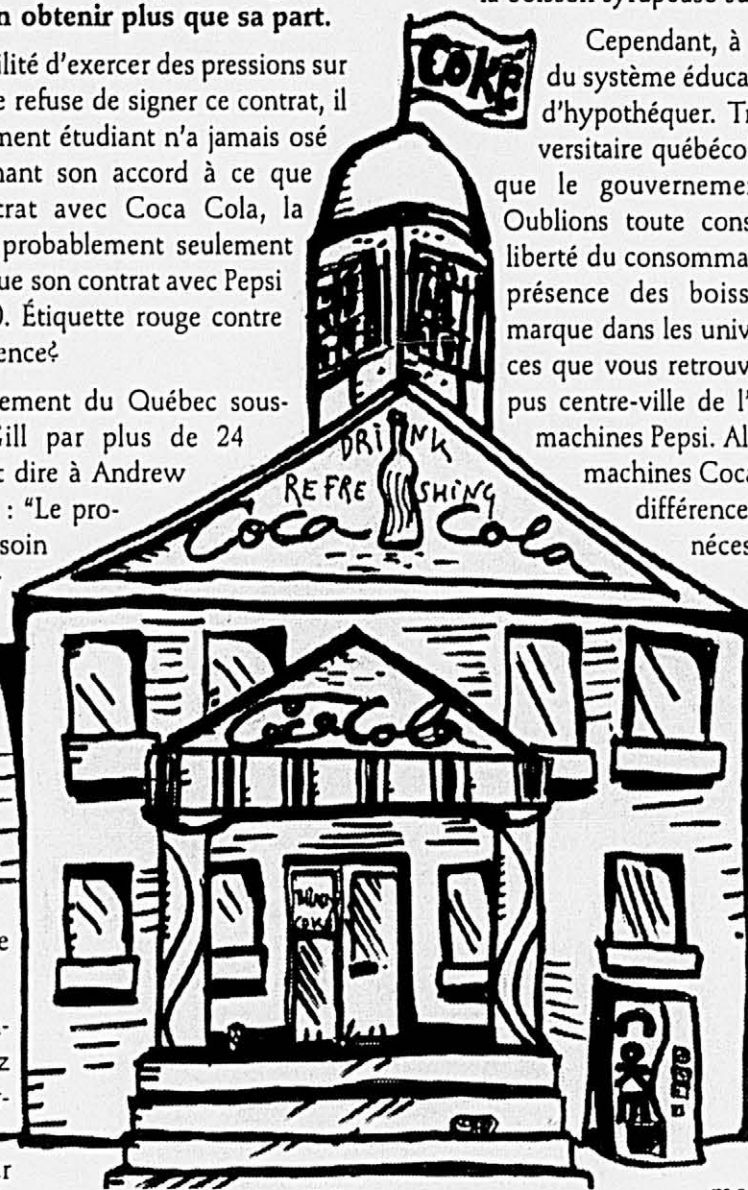
À partir du moment où l'entreprise privée se met le nez dans le financement des universités, c'est une porte grande ouverte au gouvernement pour justifier son désengagement du secteur de l'éducation. Si le secteur privé est heureux de financer le système universitaire, pourquoi le gouvernement aurait-il à augmenter le financement des universités? La tendance actuelle est au partenariat dans les universités. Par exemple, on vient tout juste d'ouvrir un nouvel organisme, l'Institut international des télécommu-

nications, financé par des entreprises privées qui oeuvrent dans le secteur privé, le tout sous les auspices de Téléglobe, dont le président, Charles Sirois, dit qu'il a la solution à tous les maux du système éducatif dans son chef-d'oeuvre de pensée néolibérale intitulé Passage obligé : Passeport pour l'ère nouvelle qu'il a fait écrire par un ex-membre du groupe humoristique Les cyniques.

Avec un simple contrat de fidélité et d'exclusivité pour des boissons gazeuses, on est encore bien loin de la dictature de Coca Cola sur les plans de cours. Sur le plan académique, un tel contrat a bien moins d'implication que la fondation d'une chaire ou d'un institut subventionné par l'entreprise privée. Vous pourrez toujours écrire des critiques sur les actions de Coca Cola dans les pays du Tiers-Monde et sur les méfaits de la boisson sucrée sur la santé.

Cependant, à long terme, c'est le principe du système éducatif public que l'on est en train d'hypothéquer. Tranquillement, le réseau universitaire québécois voit s'amincir ses chances que le gouvernement augmente son budget. Oublions toute considération esthétique ou de liberté du consommateur étudiant quant à l'omniprésence des boissons gazeuses d'une seule marque dans les universités. Les seules distributrices que vous retrouvez présentement sur le campus centre-ville de l'Université McGill sont des machines Pepsi. Alors qu'on les change pour des machines Coca Cola, il n'y a peu ou plus de différence. En disant oui à cet argent—nécessaire, est-il besoin de le mentionner—dont le montant n'a pas encore été spécifié, on dit probablement aussi oui à la privatisation tranquille des universités du Québec. C'est une situation où le présumé gagnant est le grand perdant. Accepter l'argent, c'est le principe de l'éducation supérieure publique qui en prendra pour son rhume à long terme; ne pas accepter cet argent c'est le réseau universitaire public qui dépérit. Parce que ce problème ne se limite pas seulement à McGill, mais concerne tout le réseau universitaire québécois.

Pendant ce temps, ce sont les Landry et les Legault de ce monde qui doivent rire dans leur barbe. Pourquoi donneraient-ils plus d'argent aux universités québécoises si l'entreprise privée s'en charge avec joie?



Le Délit français

Le Délit français est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction des ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef
Julien Laplante

co-rédaction, section nouvelles
Isabelle Gagné
Sylvain Larocque

co-rédaction, section culture
Julie Rouleau

mise en page
Jonathan Arès
Iris Cantin

correction
Marie-Hélène Véronneau
Anne-Marie
Sophie Choquet

collaboration
Perrine Vennetier
Sonia Ziadé
Mélissa Martin

photographie
Mélissa Martin

dessinateur
Michel Hellman

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

publicité
Sasha Deschênes et Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique
delit@moncourrier.com

UNE NOUVELLE ANNÉE S'ANNONCE, COMMENCEZ LA DU BON PIED. LE DÉLIT FRANÇAIS VOUS ACCUEILLE POUR UNE RÉUNION D'INFORMATION MARDI LE 14 SEPTEMBRE. TOUS SONT BIENVENUE.

LIEU: SHATNER B-03

HEURE: 17H30

Revue de l'été

Pour les chanceux qui ont passé l'été à l'extérieur du pays et pour les autres qui ont été trop occupés pour suivre l'actualité, le Délit vous propose un petit résumé de ce que vous avez manqué d'important cet été.

SONIA ZIADÉ

Juin

Le conservateur Bernard Lord devient le deuxième Acadien à être élu premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il a 33 ans.

Les mois de juin et de juillet ont été caractérisés par la grève illégale des infirmières. Ayant moi-même été hospitalisée à l'hôpital Charles-Lemoyne au cours du mois de juin, je lève mon chapeau aux infirmières qui font un travail remarquable dans des conditions difficiles. C'est pourquoi elles font pression auprès de la ministre de la santé, Pauline Marois, afin d'obtenir plus de stabilité, des horaires plus fixes, plus de postes permanents, des augmentations de salaire et plus d'effectif.

Le Grand Prix du Canada est un grand succès. Le vainqueur : Mika Hakkinen. Quant à Jacques Villeneuve, il frappe le « mur du Québec ».

Juillet

Une tornade détruit une bonne partie de la ville de Drummondville. Les dégâts se chiffrent en millions, les citoyens espèrent une aide financière de Québec.

Nouveau premier ministre en Nouvelle-Écosse, le conservateur John Hamm.

- Les organisateurs du prestigieux Festival de Jazz ont dû s'accommoder de la grève des techniciens de la Place des Arts, grève qui a également fait peur aux responsables des Francofolies et du Festival des Films du Monde.

Mentionnons aussi la tenue du Festival Juste Pour Rire au Quartier Latin dont le grand succès cet été fut le Slava's Snowshow (dire que j'avais reçu des billets gratuits pour aller le voir, et que je les ai donnés en pensant que ça allait être « plate »! Quelle erreur...)

Quant aux Jeux panaméricains, ils ont eu lieu sous les allures de désertage (majoritairement cubain) et de dopage (« Shame on you » Steve Vélez! Non mais quel con!)

Selon l'ONU, le Canada demeure toujours le meilleur pays du monde. Les critères de sélection : l'espérance de vie, l'éducation et le niveau de vie des citoyens.

Août

À La Ronde, grève légale déclenchée à cause d'un blocage dans les négociations de la convention collective par rapport aux salaires. Les employés y vont d'un lock-out et les employeurs répliquent avec l'embauche de briseurs de grève. Le conflit réglé, la saison de La Ronde a été allongée pour compenser les quelques jours de fermeture.

Ottawa annonce une baisse des impôts. Cette fois, c'est pro-

mis!

Omnium du Maurier : à sa première participation, le Suédois Thomas Johansson défait en finale Yevgeny Kafelnikov. Quant à Sébastien Lareau, il avait été éliminé en troisième ronde par ce même Johansson quelques jours auparavant.

Celui qui a dirigé Montréal pendant 29 ans et qui est considéré par bien des gens comme le plus grand maire de Montréal est mort à l'âge de 83 ans. Est-il nécessaire de rappeler que Jean Drapeau fut le principal responsable d'Expo 67, du métro de Montréal, des Jeux Olympiques de 1976, de la Place des Arts, pour ne nommer que quelques projets?

Eaton ferme ses neuf magasins au Québec incluant le neuf étages du centre-ville de Montréal. La chaîne Eaton, véritable institution canadienne, existait depuis 1869 et à Montréal depuis 1925. Le neuvième étage abrite un restaurant très prestigieux établi depuis 1931 qui est considéré comme un monument historique national.

Après avoir échoué à terminer ses neuf dernières courses, Jacques Villeneuve en a enfin terminé une en Belgique... remportant la 15e place. Bravo Jacques!

Festival des films du monde :

les grands gagnants :

Le Grand Prix des Amériques : « La Couleur du paradis » du réalisateur iranien Majid Majidi.

Prix du public : « Postiers dans les montagnes » du chinois Huo Jianqi.

Prix FedEx-Téléfilm (film canadien le plus populaire) : « Souvenirs intimes » de Jean Beaudin.

PERSPECTIVES

-La FIIO a décidé d'écarter les moyens de pression lourds (grèves) d'ici l'automne. Heureusement, on annonçait dernièrement que les admissions en soins infirmiers avaient augmenté de 54% en un an. Ainsi, la pénurie d'infirmières pourrait bientôt être comblée.

-Aux infirmières s'ajoutent les professeurs qui menacent de faire la grève en octobre. L'enjeu : encore et toujours les salaires. Bref, à ce rythme, tout le budget du gouvernement du Québec va aller à la fonction publique...

-Baisse d'impôts : on attend toujours le discours du trône.

-Les magasins Eaton sont maintenant en liquidation en attendant leur fermeture complète.

-On continue toujours d'espérer pour Jacques Villeneuve!



L'ÉTÉ À MONTRÉAL

Délits mineurs et autres Délires

ISABELLE GAGNE

Après avoir loyalement servi deux Premiers ministres péquistes, le conseiller Jean-François Lisée, auteur d'essais politiques sur Robert Bourassa, se retire et alimente ainsi les rumeurs sur la faible probabilité d'un référendum prochainement. Ses projets? Rédiger d'autres bouquins. On aurait entendu dans les coulisses que le titre de sa prochaine oeuvre serait Lucien Bouchard: Le mystificateur. -Julien Laplante

Laurent Leblanc, le prêtre de Bonaventure qui a été retrouvé mort l'an dernier, violemment tué par l'autostoppeur qu'il avait fait monter, aurait tenté de séduire le jeune homme de 19 ans en l'emmenant dans un bar de danseuses et en lui payant la traite sur le bord d'une rivière. Le jeune homme de la Saskatchewan l'a sauvagement abattu quand le curé a posé la main sur sa cuisse. À Bonaventure, les murs racontent que le curé allait reporter un nombre considérable de bouteilles vides et qu'on l'a vu souvent à Rimouski ou Québec, métamorphosé. Il avait croisé les doigts avant de formuler ses vœux de chasteté?

Malheureusement, le gentil curé Leblanc (il était gentil, précisent les murs gaspésiens, et je le confirme, il fut mon voisin et m'a même baptisé) nous a quittés avant d'être mis au courant que l'enfer n'est plus tout à fait l'enfer. En effet, le pape a mis les points sur les I cet été. Non, on ne brûle plus en enfer. L'enfer, c'est l'absence de Dieu. Maintenant, allez faire peur à vos enfants avec une menace pareille.

Le dernier roman de Mordecai Richler, un des auteurs montréalais les plus réputés, est traduit de l'anglais à la parisienne, par Bernard Cohen, qui n'a certainement jamais mis les pieds à Montréal. Ainsi, la rue Crescent devient la Crescent Street, Maurice Rocket Richard devient la Fusée, et le jargon québécois a l'accent parisien. Déroutant.

Québec sera la capitale du blé d'inde, de la poutine ou de la giblotte (zut, déjà revendiqué) si ça lui chante, mais Québec ne peut continuer de se considérer capitale nationale, nous a rappelé Jean Chrétien au début septembre. Deux mots qui ont leur pesant d'or : comme compensation pour le retrait de l'odieux terme des documents visant à promouvoir Québec à l'étranger, le fédéral offrira 400 000\$ en subvention.

Le flot d'immigrants chinois qui sont arrivés de façon illégale au cours des dernières semaines aux environs de Vancouver met le Canada dans l'embarras. Devrait-on les renvoyer, comme l'a demandé ouvertement un quotidien de Vancouver en titrant l'article GO HOME, et ainsi renier le caractère hospitalier du Canada, ou encore accepter d'encourager les criminels qui font ce «trafic d'immigrants»? On se rappelle que plusieurs dizaines de milliers de boat people ont arriéré au Canada, fuyant le Viet-Nam de la fin des années 70, et ont contribué à forger un Canada plus multiculturel. D'autres diront : ont contribué «à voler nos jobs». Ce sont probablement les mêmes qui ont crié GO HOME à la première occasion.

Culture CULTURE Culture

Les Démons ou le déclin de la société

SONIA ZIADÉ

Pour remédier à mon indigestion de films américains de cet été, je suis allée voir *Les Démons* de Dostoïevski au théâtre Prospero (anciennement Théâtre de la Veillée). Étant donné les pluies torrentielles que j'ai dû affronter pour y assister, j'espérais pouvoir me détendre et me divertir.

Ma première surprise est survenue en entrant dans un théâtre que j'imaginais plus grand. Par le fait même, le théâtre Prospero est très intime, ce qui sied très bien à la pièce. Ajoutez à cela des lumières tamisées ou tout simplement pas de lumières ainsi qu'un décor très sobre et vous comprendrez l'atmosphère de cette pièce mise en scène et adaptée par Téo Spychaïski. En effet, le groupe de la Veillée semble apprécier les oeuvres de Dostoïevski puisqu'il avait déjà joué auparavant *L'Idiot* et *Crimes et châtiment*. En cette nouvelle saison, l'équipe reprend *Les Démons*, la plus corsée des trois oeuvres.

Sous les thèmes de la mort, de Dieu, de la débauche et du patriotisme, le récit se passe dans une Russie en pleine révolution. Basée sur des faits véridiques, la pièce raconte l'histoire d'un groupe d'hommes qui manigancent un assassinat politique. Ce groupe tourne autour de Nikolai Stravoguine, un homme qui a tout pour réussir dans la vie, mais

qui pourtant se laisse emporter par la débauche.

Bien qu'il y ait une histoire, il n'est pas nécessaire et même plutôt difficile de la suivre. Il est à mon avis plus bénéfique de s'attarder au jeu des acteurs, qui, soit dit en passant, est extraordinaire et m'a vraiment impressionnée, ainsi qu'aux messages qu'il véhicule. Quelques points négatifs cependant : certains dialogues sont trop pénibles à suivre et on finit par décrocher. De plus, la pièce dure près de trois heures, ce qui est énorme pour une composition de ce genre. Par contre, la mise en scène est excellente et le jeu des treize comédiens, je le répète, est parfait. Par ailleurs la plus belle scène est à mon avis le numéro de chant et danse qui vient nous chercher juste au moment où on commençait vraiment à perdre de l'intérêt. Heureusement, à travers les discours très lourds, certaines répliques nous font sourire.

Bref, si *Les démons* m'ont fait oublier la pluie, c'est avec sa longueur plutôt qu'avec l'intérêt que la pièce suscite. Toutefois, si vous recherchez quelque chose de différent ou que vous êtes passionné de théâtre, je vous suggère :

Les Démons au Théâtre Prospero jusqu'au 25 septembre.

Deux acteurs du Théâtre Prospero interprétant les héros de la pièce *Les démons*



À MORT LA MORT !

DE ROMAIN GOUPIL (ON EST BIEN D'ACCORD)

PERRINE VENNETIER

En gros plan, visages crus et défaits, cheveux dégoulinants de pluie, une foule s'embrasse et se reconforte dans un sinistre cimetière de la région parisienne. Cette foule enterre un ami. Mais déjà on a envie de rire devant cette scène où le tragique est lourdement souligné par un expressif ralenti. Erreur de style ou parti pris ? Notre jugement bascule lorsque Thomas, le héros de l'histoire interprété par Goupil lui-même, s'accrochant pitoyablement à la croix d'une tombe scande un ultime slogan : À mort la mort ! Le ton est donné : il va falloir en rire.

La vie de Thomas se dessine rapidement. La quarantaine, marié à la jolie Ermeline (Marriane Denicourt), père de quatre enfants, cet éditeur parisien collectionne les maîtresses avec lesquelles il reste en très bons termes, car ce sont aussi ses meilleures copines. Il faut dire que Thomas est un théoricien qui sait établir de solides contrats d'adultère. Déplaisant personnage donc, mais excusable, car en réalité, Thomas combat la morosité de l'existence par cette incroyable gourmandise de vivre. Car autour de lui, les copains disparaissent un peu trop vite et obligent ceux qui restent à se

retrouver un peu trop souvent aux enterrements.



L'air du temps est à la crise : sida, crise cardiaque, suicide, perte des idéaux et abandon du militantisme. Thomas (Goupil) a toutefois une arme redoutable pour ne pas sombrer (et le spectateur avec lui) : il parle, il élabore des théories et il radote. Dans son discours, l'absence d'intention de ton est tout d'abord dérangeante. Mais l'oreille s'habitue et cette voix monocorde devient le fil conducteur. De même la prétention du personnage

commence par irriter mais, elle est si bien tournée en dérision, notamment dans la scène où les anciennes maîtresses de Thomas reprennent en chœur le couplet qu'il est en train de servir à sa nouvelle conquête. Le « trop sérieux » est un piège dans lequel le spectateur ne doit pas tomber.

Telle est finalement la philosophie du film : la vie est grave, mais c'est la raison pour ne pas le devenir. Goupil nous balade ainsi dans les aléas de l'existence et réussit le difficile exercice de nous faire rire sans nier la difficulté de (sur)vivre. À la manière de Nanni Moretti, il se pose en réalisateur, guide et personnage principal d'un film qui prône l'autodérision. Le résultat est hélas moins jubilatoire que ne pouvait l'être *Journal intime*. Néanmoins, il y a dans *A mort la mort* la grande amitié d'une bande de personnages étonnants et la joie toujours nouvelle de dire qu'on aime... si bien que vous ressortirez avec un réconfort bien accroché au fond du cœur.

Warshaw sur la Main

Depuis 1935, Warsaw trouve pignon sur la rue St-Laurent. Magasin général pour le moins hétéroclite, il est l'un des plus anciens supermarchés de la ville de Montréal. De là est venue l'idée de Tally Abecassis d'en faire le sujet de son premier documentaire, qui s'avère pour le moins amusant.

JULIE ROULEAU

La famille Warsaw

C'est avec simplicité que Tally Abecassis nous entraîne dans l'univers du fameux supermarché de la rue St-Laurent. Avec sa caméra, la jeune réalisatrice nous présente tour à tour les membres du personnel du magasin qui ajoutent une couleur particulière à cette institution montréalaise. Nous faisons tout d'abord connaissance avec Madame Levy, septuagénaire aux goûts excentriques et héritière de l'entreprise familiale. Peu bavarde, elle nous informe tout de même de ses succès en affaires, de ses secrets pour la réussite et de ses souvenirs. Ce sont ensuite les jeunes caissières Rosie, Elda, Susy et Sandra que nous rencontrons. Toutes étudiantes, elles partagent avec nous leurs ambitions, leurs rêves, leurs coups de coeur et leurs peines. Enfin, il y a Joseph le gérant qui souhaite un avenir meilleur à ses enfants, Anthony le boucher qui vante l'esprit de famille de Warsaw et Spiros le grec qui, tout en plaçant les fruits et les légumes, espère un jour gagner à la loterie et s'enfuir de ce monde accompagné d'une déesse de la beauté.

Les présentations terminées, nous voilà plongés pour une année dans l'univers de Warsaw où les clients viennent au magasin tout simplement pour saluer les employés; ou les sans-abri de la main trouvent une aide et un réconfort; ou une dame sans travail investit son temps dans le bénévolat pour les handicapés physiques; enfin, ou Madame Levy s'amuse à jouer les cupidons.

Warshaw à vol d'oiseau

Si Warsaw sur la Main se veut un documentaire sur cette institution montréalaise, il semble que la réalisatrice ait quelque peu raté son tir. En effet, bien que nous soyons très rapidement intégrés au monde de Warsaw, nous ne faisons que le survoler; le point de vue de la réalisatrice est en fait superficiel, puisque essentiellement axé sur les employés du magasin. Après tout, il aurait suffi d'un tout autre personnel pour alors transformer la personnalité du magasin. Mais où se cache donc l'essence, la philosophie, l'histoire de

Warshaw? Il aurait été intéressant de s'attarder plus longuement sur l'histoire des fondateurs: leur départ de Pologne, leur arrivée au Canada, leurs ambitions, leur succès. De plus, il aurait été amusant de voir l'évolution du magasin au cours des décennies ou encore de présenter l'impact de ce premier supermarché sur la vie économique de Montréal. Cette approche du sujet (très original en lui-même) aurait sans doute satisfait notre curiosité pour ce magasin hétéroclite. Malheureusement, dans le cas présent, nous restons sur notre faim.

Il faut toutefois admettre que cette lacune oubliée, Warsaw sur la Main demeure un documentaire vivant où la jeunesse et la sagesse se donnent la réplique. Dans leur vie au quotidien, ses personnages colorés nous séduisent par leur spontanéité et deviennent attachants. En effet, nous ne pouvons que nous réjouir à l'idée que Susy retrouve sa mère après plusieurs mois de séparation; nous ne pouvons que souhaiter du bonheur au jeune couple formé d'Anthony et d'Elda; nous ne pouvons nous empêcher de sourire à la vue de l'éclatante Rosie. Le ton joyeux sur lequel l'histoire nous est racontée nous donne pratiquement envie d'aller retrouver tous ces personnages rue St-Laurent.

Tally Abecassis, en route vers le succès

Diplômée du département

des communications à l'Université Concordia en 1995, Tally Abecassis en est à son premier documentaire et déjà, elle fait parler d'elle. En effet, le quotidien The Gazette, CJAD ainsi que le Service d'emploi pour les jeunes l'ont désignée comme étant le meilleur espoir dans le domaine des arts, à l'occasion de l'hommage à la jeunesse québécoise anglophone.

Il est à souhaiter que les autres documentaires de la réalisatrice seront quelque peu plus étoffés et approfondis, mais tout aussi amusants.

En primeur au cinéma ONF
1564, rue St-Denis
Du 22 au 26 septembre 1999, 19h

Erratum

Une erreur s'est malencontreusement glissée sur notre page couverture de cette semaine.

En effet, nous vous annonçons un article sur le film «Souvenirs intimes» de Jean Beaudin par Perrine Vennetier. Il aurait fallu lire: un article sur le film «À mort la mort!» de Romain Goupil! Toutes nos excuses à ceux et celles qui ont vu leurs espoirs déçus en feuilletant les pages de la section culture sans trouver l'article en question.

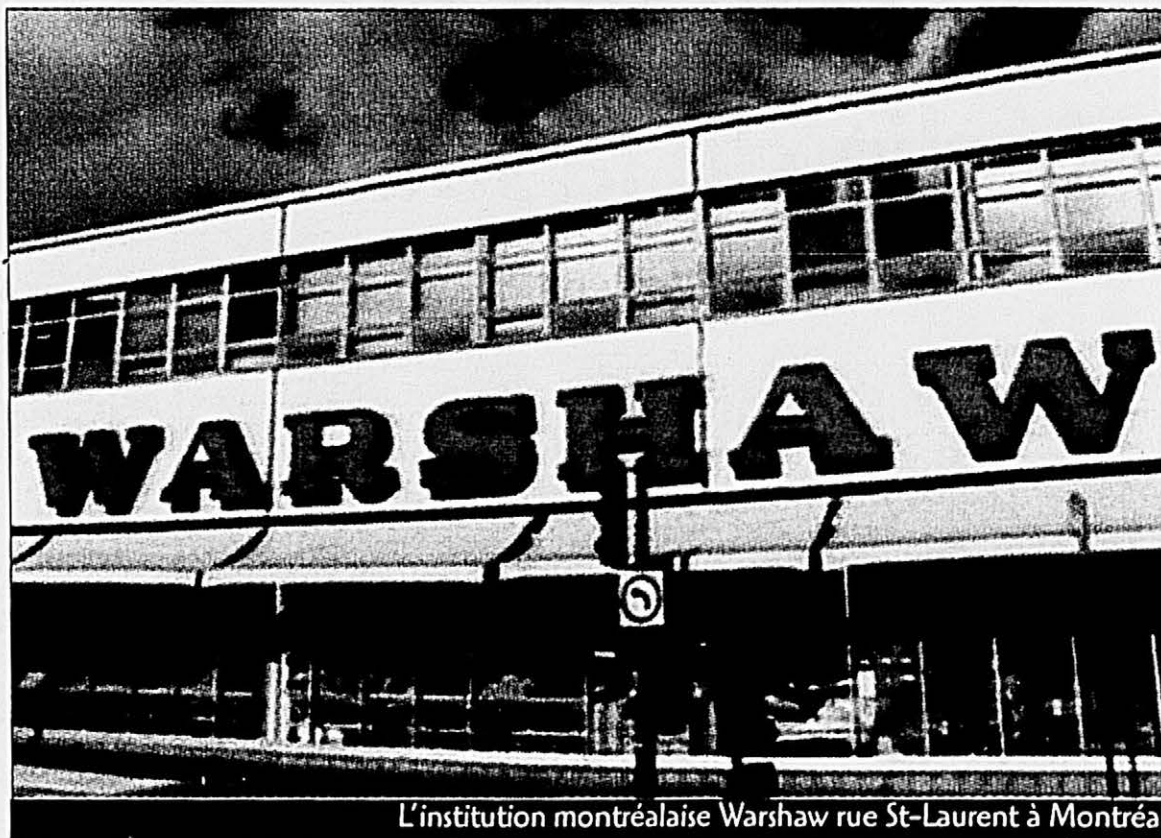
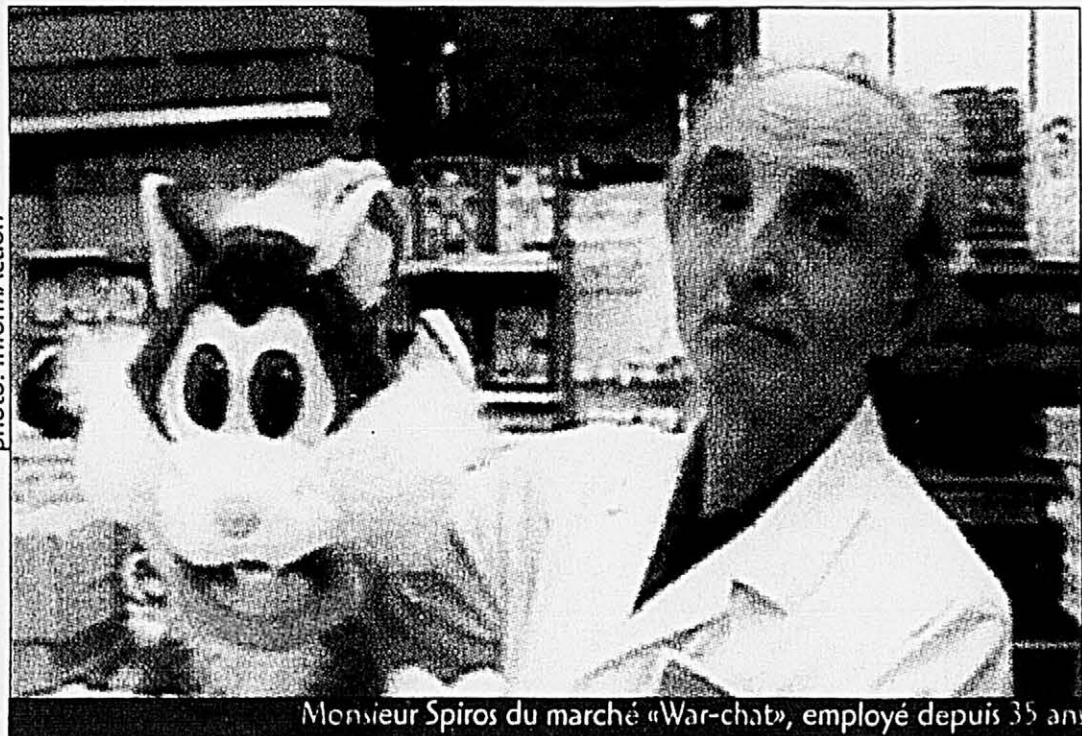


photo: Information

L'institution montréalaise Warsaw rue St-Laurent à Montréal



Monsieur Spiros du marché «War-chat», employé depuis 35 ans

photo: Information

Le mois de la photo

LA SIXIÈME ÉDITION DU MOIS DE LA PHOTO EST PRÉSENTEMENT EN COURS AVEC DE NOMBREUSES EXPOSITIONS SE DÉROULANT UN PEU PARTOUT. LE VOLET THÉMATIQUE DE CETTE ANNÉE S'INTITULE LE SOUCI DU DOCUMENT ET COMPREND QUINZE EXPOSITIONS DONT TROIS SONT PRÉSENTÉES AU MARCHÉ BONSECOURS.

MELISSA MARTIN

L'objectivité que l'on associe à la photo documentaire n'est pas ce qui est recherché dans le volet *Le Souci du document*. C'est plutôt une forme de documentaire photographique renouvelé qui est au cœur des expositions. Renouvelé, parce que le photographe y adapte la réalité, façonne l'image en représentant ce qu'il veut voir. Le résultat: une image beaucoup plus subjective qu'objective. Ce volet s'éloigne donc du documentaire traditionnel afin d'orienter la pensée du visiteur autrement.

L'évocation

La première exposition explore le pouvoir d'évocation qu'ont les lieux. Les photographes se sont inspirés de différents lieux pour nous présenter un point de vue suggestif de notre société et de la réalité. Parmi les photographes présents, Paul Seawright présente des images inédites d'un l'espace restreint dans lequel des policiers d'Irlande du Nord sont confinés. Des images de lieux malpropres et immondes nous laissent imaginer les pires conditions de travail. Ed Burtynsky, pour sa part, présente des lieux sales par l'entremise de photos de sites de recyclage et d'enfouissement, des photos qui nous montrent à quel point l'humain pollue son environnement. Cependant, s'il est un lieu qui est resté en partie intouché par l'homme, c'est bien Death Valley, dans le sud-ouest des États-Unis, où Mark Ruwedel a photographié des empreintes laissées par des peuples datant de l'ère glaciaire.

Moving Stills

Dans la deuxième exposition, nous découvrons un vidéo réalisé par Donigan Cumming. Personnage souvent critiqué pour sa transgression du documentaire conventionnel et ses images choquantes, il nous présente ici un tableau de trois personnes. Des gros plans de ces personnes en situation d'agonie rendent le spectateur

inconfortable.

Habiter le présent

Dans la troisième exposition, on nous montre des réalités sociales, réalités toujours modelées par le photographe. La rigueur documentaire n'est pas présente et nous sommes loin de la réalité objective de l'information. C'est plutôt l'authenticité de l'expérience qui prédomine.

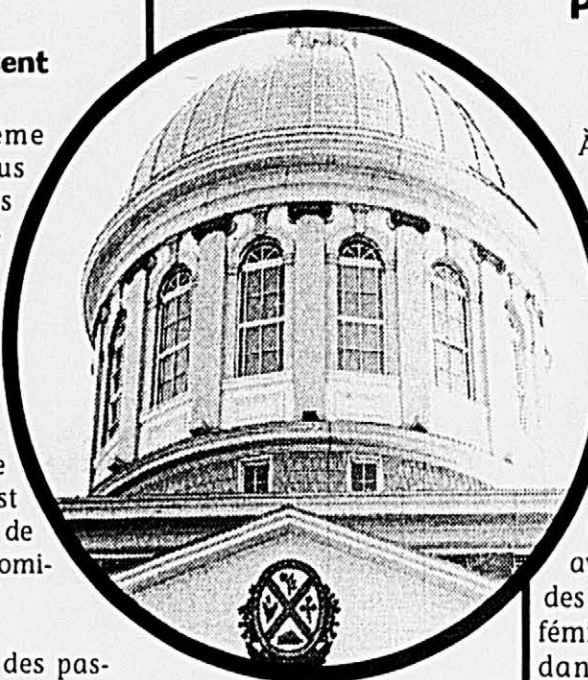
On y voit ainsi des passants anonymes, des sans-emploi, des gens rompus par la fatigue et des adolescents dansant au son de la musique techno. Le documentaire vidéo de Rineke Dijkstra est particulièrement intéressant. Dijkstra s'est rendu dans une discothèque de Liverpool et a filmé des adolescents. Ceux-ci ont eu le choix de faire ce qu'ils voulaient devant la caméra. On les voit danser, fumer, boire, s'embrasser. Mais dans toutes les situations, on découvre des personnages oisifs, ennuyés par la caméra, ne sachant pas trop comment agir au début. Peut-être est-ce la gêne qui rend ces jeunes déconcertés, peut-être sont-ils réellement ennuyés, à vous de le découvrir.

Seamus Farrell pour sa part nous offre une quantité excessive d'informations visuelles, avec collage de plusieurs photos au mur, présentation vidéo, dessins et inscriptions suspendus. Nous sommes abasourdis par l'abondance d'information; à la question suivante «excessive, l'image perd-elle de son pouvoir d'information?», nous pouvons répondre par l'affirmative. Allez faire le test si vous êtes sceptiques.

Lights in the city

Finalement, en marge des trois expositions, Alfredo Jaar

Marché Bonsecours



réalise une intervention publique avec la coupole du Marché Bonsecours. Une lumière rouge illuminera la coupole à chaque fois qu'un sans-abri pèsera sur un bouton situé dans différents abris et refuges indiquant qu'une personne quelque part est dans le besoin. La lumière, espère Jaar, fera prendre conscience au peuple qu'il y a des gens qui vivent dans des conditions très pénibles et que nous devons leur venir en aide afin d'améliorer leur existence.

Sans aucun doute, l'exposition du Marché Bonsecours est une des expositions principales à voir dans le cadre du mois de la photo.

Gratuit

ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00



Conditions humaines, portraits intimes

JULIE ROULEAU

Petit lexique de beauté

À l'observatoire 4 de Montréal, l'artiste montréalaise Éliane Excoffier nous présente cette année une vingtaine de photographies en noir et blanc illustrant l'intimité féminine dans toute sa poésie et son trouble. Cherchant à cristalliser avec cette série la magie des mouvements du corps féminin, Excoffier poursuit dans la lignée des séries *Rituels* et *Dualité* offertes au public en 1997. Chose intéressante: cette exposition est accompagnée d'un commentaire d'une historienne de l'art, Christine Desrochers. Pour tous ceux et celles qui s'y connaissent plus ou moins en histoire de l'art, voilà une occasion d'apprendre tout en se divertissant.

Observatoire 4 de Montréal

Du 2 septembre au 9 octobre 1999

Annabel Howland – Arthur Kleijan – Gianni Plescia

Au Centre des arts actuels SKOL, trois photographes hollandais prennent part à l'événement d'une façon originale. En effet, Annabel Howland, Arthur Kleijan et Gianni Plescia adoptent une approche très technique de la photographie en laissant quelque peu l'esthétique pur de côté pour s'amuser avec l'image même. Pour sa part, Howland nous présente de larges installations murales composées de morceaux de paysages découpés et collés au gré de sa fantaisie. L'oeuvre demande une participation active du visiteur qui doit

lui-même recomposer l'image. De son côté, Kleinjan nous entraîne dans une réflexion sur l'utilité de la photographie (parfois banale) en immortalisant sur pellicule des hommes et des femmes au quotidien. Enfin, Plescia nous propose un cinéma photographique ou le déroulement du film d'action dont il est le réalisateur se fait sur clichés. Sans aucun doute, SKOL mise sur l'innovation et la créativité de ces artistes pour débiter sa saison 1999-2000 en beauté.

Centre des arts actuels SKOL

Du 4 septembre au 3 octobre 1999

Conditions humaines, portraits intimes

En collaboration avec VOX (le Centre de diffusion de la photographie), la Maison de la culture Frontenac de la ville de Montréal nous présente une exposition au thème touchant et universel: la condition humaine. Réunis par le NEDERLANDS FOTO INSTITUUT, onze artistes participent à cet événement d'envergure: Céline van Baalen, Wout Berger, Koos Breukel, Noor Damen, Rineke Dijkstra, Romy Finke, Rince de Jong, Beilein van Manen, Hellen van Meen, Corinne Noordenbos et Albert van Westing. Ils y vont chacun de leur héritage culturel, de leur expérience personnelle et de leur présent pour nous imager ce qu'est, selon eux, la condition humaine. Une approche très réaliste du sujet.

Maison de la culture Frontenac

Du 4 septembre au 10 octobre 1999

Manuel de l'AEUM: le président se dissocie

Selon l'AEUM, les premiers ministres du Québec exhorteraient les femmes francophones à avoir plus de bébés blancs!

Julien Laplante

La lecture des pages 90 à 92 de l'agenda de l'association des étudiants de l'Université McGill pour l'année scolaire 1999-2000 en surprendra plusieurs. Cette section, qui se veut « un survol simplifié et biaisé de la politique pour les nouveaux-venus à Montréal et au Québec », présente la politique au Québec, et la simplifie davantage avec un encadré sur les « aventures continuelles de l'Office de la langue française ». Pure satire ? Il se pourrait bien que les étudiants venant du Rest of Canada n'y voient que la confirmation de ce qu'ils ont

toujours entendu de la part de tous les démagogues style Diane Johnson de notre beau pays. Compris dans l'agenda officiel édité et publié par l'AEUM, et distribué gratuitement à tous les étudiants grâce aux bons offices d'une multitude d'annonceurs, la section qui présente la politique québécoise fait partie intégrante du manuel de 156

pages. Dans cette section intitulée « Welcome to Quebec », on dépeint l'univers politique québécois comme étant presque fasciste, par exemple en y disant que « les premiers ministres exhortent les

femmes francophones à avoir plus de bébés blancs », mais en n'y mentionnant aucune source; ou

encore, en appelant l'Office de la langue française la « police de la langue », en y ajoutant qu'elle confisque les produits matzoh (produits consommés généralement par des personnes d'origine juive) ne disposant pas d'un emballage adéquat, mais en ne fournissant aucune information complémentaire. On se rappellera à ce sujet que l'Office de la langue française avait confisqué ces produits parce que l'emballage ne présentait aucune inscription française, comme elle l'aurait fait avec n'importe quel autre produit. Omettant de donner certaines informations complémentaires quant à cette situation (les produits avaient finalement été remis sur les tablettes), l'auteur, Sean C. Jordan, étudiant à l'université McGill, ne fait que donner l'impression que l'on se trouve en territoire antisémite et raciste, écho déjà entendu dans de nombreuses publications canadiennes anglaises.

La photo la plus en évidence dans cette section? Celle d'un mur agrémenté d'un accueillant graffiti qui énonce clairement « Galganov, sac-à-merde,

« C'est dommage que cela se soit passé comme ça. Si je l'avais su je l'aurais enlevé »

-Andrew Tischler

FLQ ». Un graffiti très représentatif (!), comme on en retrouve à tous les coins de rue...

Un président peu fier de ses troupes

Des propos qui ne font pas du tout l'affaire d'Andrew Tischler, actuel président de l'AEUM, qui se mord les doigts d'avoir laissé passer une telle bavure. « C'est dommage que cela se soit passé comme ça. Si je l'avais su je l'aurais enlevé », s'exclame-t-il. Il va même plus loin en précisant que

« ce n'est pas quelque chose dont je suis fier. Ça ne se répètera pas pendant que je serai ici ». Le président de l'AEUM se dissocie donc totalement des explications plutôt tordues sur la politique et la province de Québec incluses dans l'agenda. Même si cette présentation est

ouverte et simplifiée et biaisée », elle s'adresse avant tout aux froshies venus du reste du Canada et des États-Unis, étudiants ayant dans bien des cas une connaissance limitée du Québec culturel et

politique. Même avec un avertissement bien en vue, faisant office de sous-titre, il est possible que cette présentation ne fasse que confirmer dans l'esprit de certaines personnes ce que les médias leur ont probablement déjà raconté à propos du Québec.

À la décharge de l'auteur, Sean C. Jordan, qui n'a toutefois pas retourné notre appel, on doit préciser que celui-ci ne s'en remet pas seulement aux péquistes et à l'Office de la langue française. Ainsi, il affirme tout de même que William Johnson est « un anglophone paranoïaque et extrême au point de se mettre une grande partie de la communauté anglophone à dos ».

que l'Université McGill signera avec Coca Cola, l'AEUM ne fait office que d'intermédiaire entre les étudiants et d'autres entités légales, par exemple l'Université McGill, le Ministère de l'Éducation, ou une compagnie quelconque. Autrement dit,

l'AEUM est là pour représenter vos intérêts égoïstes et corporatistes d'étudiant, et non pour défendre l'humanité contre tous les maux qu'on peut y retrouver. La lutte contre les frais de scolarité différentiels est un bon exemple.

La seule exception touche ce qui appartient ou qui est géré directement par l'AEUM. Dans cette catégorie tombent les entreprises comme le Gert's ou le Sadies ou encore la gestion du pavillon des services aux étudiants. En effet, à titre de propriétaire des entreprises susmentionnées, l'AEUM joue alors plus qu'un simple rôle de représentation et dirige celle-ci par l'entremise de son vice-président aux opérations financières.

L'AEUM à vol d'oiseau

Vous êtes nouveau venu à l'Université McGill. Probablement sortez-vous directement du cégep, où vous avez sans aucun doute eu l'occasion de côtoyer certains des membres de l'exécutif de votre « asso », c'est-à-dire de votre association étudiante durant vos deux (ou peut-être trois ou quatre) années passées dans un établissement collégial du Québec.

Julien Laplante

Grands carriéristes devant l'éternel pour certains, consommateurs de bières avertis pour d'autres, les membres d'une association étudiante ont plusieurs tâches diversifiées, qui ne se limitent certainement pas à l'organisation de partys. Pour éclairer votre lanterne à ce sujet, vous, étudiant de McGill de longue date qui ne s'est probablement jamais intéressé à la politique étudiante de votre établissement, ou tout simplement « froshie » qui arrive d'un cégep quelconque (dont les réalisations des « assos »

étudiantes se limitent la plupart du temps à obtenir des commandites de Molson pour les fiestas), nous vous présenterons dans cet article les membres de l'exécutif de l'Association des étudiants de l'Université McGill (AEUM—plus généralement présenté sous l'acronyme de SSMU pour Students Society of McGill University).

L'AEUM et son rôle

L'AEUM se compose de tous les étudiants du premier cycle de l'Université McGill. À partir du moment où vous étudiez dans le but d'obtenir un baccalauréat, même si vous ne le désirez pas, vous êtes membre de l'AEUM, qui doit vous apporter calme, joie, et réconfort. Vous cotisez effectivement, à raison de 111\$ par session, à l'AEUM, ce qui vous donne droit de vote à chaque élection et référendum tenu par l'AEUM. Peu de gens semble s'en rendre compte, car le taux de votation aux dernières élections étudiantes, qui furent tenues en mars dernier, ne fut que d'approximativement 20%. Comme quoi la démocratie étudiante de l'Université McGill

fonctionne un peu moins bien que la démocratie américaine, où le taux de votation était de moins de 40% aux dernières élections.

Bien que vous soyez l'AEUM, vous aurez aussi compris que ce n'est pas vous qui prenez les grandes décisions relevant de l'AEUM. Vous ne pouvez en fait que les influencer. En effet, toutes les décisions importantes qui relèvent directement de l'AEUM relèvent en réalité de l'exécutif de cet organisme. Comme dans tout bon organisme politique qui se respecte, les membres du comité exécutif de l'AEUM, au nombre de six — un président et cinq vice-présidents — s'entourent de conseillers pour les aider à prendre les bonnes décisions.

C'est-à-dire que, un peu comme la politique au niveau municipal, provincial, ou fédéral, la politique étudiante se limite généralement à un cercle d'initiés et de copains qui ont tendance à s'entraider. D'ailleurs, la plupart du temps,



ceux qui se font élire à la tête de l'AEUM avaient presque toujours été vu les années précédentes à rôder dans les parages du Shatner—là où logent les bureaux de l'AEUM— et pas nécessairement pour seulement aller faire un tour à la cafétéria. Même si l'AEUM est une vénérable association plus que centenaire — elle a été fondée en 1896 — il ne faudrait malgré tout pas croire que celle-ci est toute puissante à l'Université McGill, comme on en a l'impression lorsque l'on lit certains articles du McGill Tribune, l'organe de presse de l'AEUM, qui nous donne souvent l'impression que ce regroupement s'est substitué à l'administration de l'Université McGill. La plupart du temps, et ceci est aussi valable pour le prochain contrat d'exclusivité

Les maîtres de l'AEUM

par Julien Laplante

Vous avez voté (ou pas) pour eux, le Délit français vous présente les membres du nouvel exécutif de l'AEUM. Beaucoup de continuité, mais aussi un peu de rupture avec le passé

Andrew Tischler, président

Lorsque l'on demande à Andrew Tischler quel est son rôle, il se décrit avant tout comme une espèce de médiateur entre les différentes sections de l'AEUM, comme le Roi Salomon du regroupement. "C'est moi qui fais la coordination des activités des autres exécutifs et c'est moi qui m'assure de la santé en longueur de la société pour le futur" affirme-t-il. Il poursuit en disant qu' "en tant que président, je suis le premier représentant des étudiants de la société en général." L'AEUM, qui regroupe près de 16 000 étudiants du premier cycle reste malgré tout une grosse machine et il doit y avoir quelqu'un pour s'assurer que celle-ci ne s'engage pas dans des débats ou des questions dans lesquelles elle pourrait s'enliser inutilement. Tischler n'est malgré tout pas un être omnipotent: "La prise de décision c'est une question de degré. Il faut toujours passer par le comité exécutif. J'essaie de créer un environnement où tout le monde peut travailler." Il conclut en nous disant que "la plus importante chose que j'ai à faire, c'est de finir les projets qui ont été commencés".



Kevin McPhee, vice-président aux opérations financières

Kevin McPhee, c'est celui qui, sous l'oeil vigilant de ses confrères, tire les cordons de la bourse de l'AEUM. "C'est moi qui dirige les entreprises directement reliées à la SSMU, comme le Gert's et le Sadie's. Je m'assure que la SSMU dispose d'assez d'argent." Affecté à un poste exigeant, c'est aussi lui qui représente l'AEUM lorsqu'il y a des contrats à signer avec différents fournisseurs de l'association. McPhee dirige aussi, conjointement avec l'Alliance pour la santé étudiante du Québec (ASEQ) -une compagnie d'assurance- l'assurance-santé de l'AEUM. Face aux critiques qui disent qu'il n'y a pas assez de publicité quant à la possibilité de se retirer de la police, celui-ci rétorque que "l'AEUM fait son possible pour que l'information soit disponible au maximum d'étudiants possible". Il nous annonce aussi que "cette année, le retrait sera aussi grandement facilité avec la possibilité de se retirer via Internet et aussi par le fait que l'argent sera directement crédité à votre compte de frais de scolarité pour la session d'hiver 2000. En résumé, vous payez votre cotisation d'un seul coup, contrairement à l'année dernière, alors que vous deviez payer celle-ci en deux coups, c'est-à-dire une partie pour la session d'automne et une partie pour la session d'hiver." Selon lui, le fait que la police soit obligatoire pour tous ceux ne disposant pas d'une autre police d'assurance est-il paternaliste? Non, car "il n'y a rien qui empêche les étudiants de prendre une autre police d'assurance et ensuite de se retirer de la police d'assurance de la SSMU" précise-t-il. Mmmimouais...

Kevin Van Chau, vice-président, affaires universitaires

Si Wojtek Baraniak constitue le lien de transmission entre l'association étudiante et le reste du monde hors de l'Université McGill, c'est Xavier Van Chau qui est la ligne directe entre l'AEUM et l'administration mcgilloise. Le vice-président aux affaires universitaires est celui qui s'occupe de transmettre les préoccupations de l'AEUM et des étudiants aux dirigeants de l'Université McGill. Très sérieusement, Van Chau affirme que "chacun de nous a un rôle à jouer dans la société à tous les moments de notre vie." Parions ainsi qu'il prendra son rôle très au sérieux cette année. Il s'occupe ainsi des problèmes académiques tels que la fameuse controverse dite du A+. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, McGill est une des rares universités au Canada à ne pas avoir une note A+. L'AEUM avait engagé le débat l'année dernière et Van Chau avait même fait de ce débat son cheval de bataille lors de la campagne électorale étudiante de l'année dernière. Maintenant, il semble hésiter un peu plus qu'auparavant à favoriser l'instauration d'une telle note. "Il y a le problème de la transition," affirme-t-il. "En effet, avec le système du A+, il faudrait procéder à plusieurs changements qui entraîneraient sans aucun doute de nombreux problèmes, comme par exemple des professeurs qui donneraient trop de A+, n'ayant pas encore de point de référence quant au A+." Van Chau dit aussi vouloir s'attaquer à certains cours qu'il juge obsolètes et désuets, sans pour autant préciser lesquels.

Samantha Gross, vice-présidente, clubs et services

Nous offrant un extrait d'un texte de Simone de Beauvoir en guise d'introduction dans sa présentation dans le manuel de l'AEUM, Samantha Gross est en réalité la madame "impliquez-vous!" de l'AEUM. En tant que responsable des clubs et des services, elle est la maîtresse des clubs de McGill. Ainsi, peu importe votre idée pour former un club, n'hésitez jamais. Gross sera toujours là pour vous encourager. Imaginez-vous qu'il y a même un club pour les souverainistes à l'Université McGill! Vive le Québec libre!

Wojtek Baraniak, vice-président, communauté et affaires universitaires

Wojtek Baraniak, originaire d'Ottawa, décrit son rôle comme en étant un "de représentation face aux autres écoles et aux gouvernements provinciaux et fédéral". D'une certaine façon, il agit à titre d'agent de liaison de l'AEUM avec les autres associations étudiantes. Interrogé sur



les relations plutôt froides avec la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) que la l'AEUM entretient depuis le dernier référendum en 1995 en raison de la prise de position indépendantiste de la fédération, Baraniak soutient que "l'AEUM a des relations extrêmement bonnes avec la FEUQ cette année." Tout en précisant que "la position de la SSMU a toujours été de ne pas se mêler aux affaires trop politiques comme la souveraineté. On se concentre sur le mouvement étudiant."

Baraniak est aussi l'homme de la situation quant au dossier des frais de scolarité différentiels. L'AEUM, qui a entraîné le gouvernement du Québec au cours l'année dernière tout en étant représentée par Guy Bertrand, n'en démord pas cette année même si elle a perdu sa cause en février de l'année dernière. La cause a été portée en appel et Baraniak continue de soutenir que

cette politique est ultra-discriminatoire. Se prenant comme exemple, il déclare que "c'est une question d'équité. Je viens d'Ottawa à trois minutes du Québec. J'ai travaillé au Québec, j'ai payé des taxes, des impôts..." Suite logique : pourquoi devrait-il alors payer plus qu'un de ses collègues étudiants de Montréal? Ayant fait la rencontre de François Legault, ministre de l'Éducation, il dit de lui que "c'est un politicien qui dit ne pas être un politicien".



Matt Wyndowe, vice-président communications et événements

Titulaire d'un poste créé l'année dernière, Matt Wyndowe est en charge des relations publiques de l'AEUM d'une certaine façon. Son travail consiste en grande partie à assurer la diffusion de l'information aëumienne à grande échelle. La plus importante partie de son travail : sans contredire l'organisation du 4 Floors Party. Une expérience mémorable qu'aucun jeune étudiant mcgillois responsable ne devrait manquer..

DROITS AFFÉRENTS

Une hausse cachée des droits de scolarité?

Par ses frais afférents, McGill est l'université la plus chère en ville

SYLVAIN LAROCQUE

Depuis les compressions budgétaires drastiques qu'ont infligées les gouvernements aux universités, celles-ci ont dû prendre des mesures pour combler leur manque à gagner. Et, pour être originales, bien sûr, elles ont recouru à une mesure qui s'avère de plus en plus payante et utile: augmenter la facture de leurs étudiants. Comble de malheur pour les McGillois au budget restreint, notre institution s'avère être la plus gourmande à Montréal, et probablement au Québec.

Pourtant, on entend peu parler de cette question à McGill. Traditionnellement, les étudiants, en constatant que leur facture augmente chaque année, se contentent de rouspéter un peu entre eux, puis finissent par payer la note pour passer à autre chose. Tout indique qu'il en sera encore de même cette année: après tout, les McGillois ont voté le printemps dernier en faveur de la création d'un «Fonds étudiant McGill» qui coûte 38 dollars par trimestre (étudiants à temps plein) et qui sert trois objectifs (voir tableau ci-contre).

Un fossé linguistique

En fait, quand on compare les frais afférents exigés par les universités montréalaises, on remarque qu'un fossé s'est creusé au cours des années entre les institutions francophones et anglophones, ces dernières réclamant beaucoup plus à leurs étudiants que leurs voisines. Ainsi, le montant total des frais afférents à McGill est de 760\$ et de 680\$ à Concordia, alors qu'il n'est que de 373\$ à l'Université de Montréal et de 231\$ à l'UQAM.

Ainsi, les frais afférents à McGill sont trois fois plus élevés qu'à l'UQAM. Et ils augmentent aussi beaucoup plus vite: en plus du nouveau «Fond étudiant de McGill» présenté plus haut, les frais des services aux étudiants sont passés de 244 à 269\$ — une hausse de 6 p. cent.

Les universités francophones commencent toutefois à entrer dans le jeu. Par exemple, l'Université de Montréal exige depuis janvier dernier des «frais de gestion» de 5\$ par crédit, ce qui représente 150\$ de plus par année pour un étudiant à temps complet. Patrick Lebel, le secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM), s'indigne de cette mesure qui, selon lui, n'est qu'une façon d'aller chercher plus d'argent dans les poches des étudiants.

«Quand nous avons proposé à la direction de ne facturer ces nouveaux frais que pendant quelques années, le temps que le gouvernement réinvestisse en éducation, ils ont refusé carrément, dit M. Lebel. Nous

avons essayé de faire entendre notre voie à l'Assemblée universitaire [105 membres], mais on a refusé d'accéder à nos demandes, même de négocier. Pour eux, cette augmentation devait se faire, et vite.»

Selon la FAECUM, ces nouveaux frais coûteront 4,8 millions par année aux étudiants dès l'automne 2001, quand ils seront pleinement en vigueur.

De plus, à l'U. de M., le solde des comptes des étudiants doit désormais être payé au complet au début de chaque trimestre, sous peine de ne pouvoir s'inscrire à ses cours. «C'est peut-être la mesure la plus pernicieuse, parce qu'elle met les étudiants au budget serré dans une situation délicate après les dépenses des Fêtes, poursuit M. Lebel. Mais bien sûr, ce n'est pas chiffirable.»

À Concordia

Du côté de Concordia, qui a aussi augmenté considérablement ses frais afférents au cours des dernières années, l'opposition étudiante commencerait timidement à s'élever.

Selon David Bernans, chercheur à la Concordia Student Union (CSU), les frais administratifs sont passés de 180\$ l'an passé à 270\$ cette année. L'an prochain, ils seront de 360\$. Comme à l'U. de M., les étudiants ont essayé de faire entendre leur voie au Conseil d'administration, mais avec une représentation de 4 membres sur 40, leurs demandes ont été vite noyées.

L'association étudiante de l'autre université anglophone entend toutefois réagir au cours des prochaines semaines: une manifestation est prévue le 23 septembre pour protester contre le sous-financement de l'éducation post-secondaire et un nouveau slogan, «Ad Fees Are Tuition Fees», devrait se faire entendre. Déjà, pour sensibiliser les étudiants, la CSU a distribué une liste des frais afférents à ses membres pendant la semaine d'orientation.

Et pendant que l'AEUM poursuit le gouvernement québécois sur la question des droits de scolarité différentiels, la CSU envisage d'aller en cour pour contester la légalité des frais afférents, qu'elle voit comme un viol des lois en vigueur sur l'accès aux études post-secondaires.

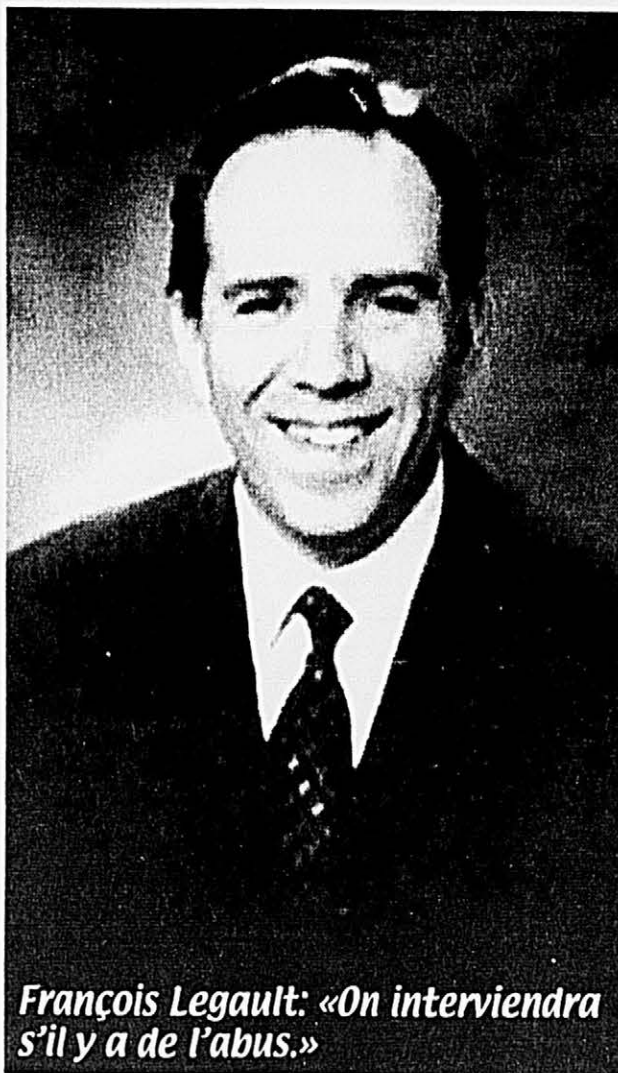
Le gouvernement Bouchard a toujours maintenu que le gel des droits de scolarité à l'université était un engagement durable, un élément fondamental qui permet à tous les citoyens d'aspirer à une éducation supérieure.

Pour ce qui est des droits de scolarité comme tels, cet engagement est respecté: depuis les hausses drastiques décidées par les libéraux à la fin des années 80, ils n'ont pas été augmentés d'un sou, les péquistes cherchant par ce moyen à gagner le vote des jeunes.

Pour les étudiants québécois, ces droits sont gelés à 1668 dollars pour une année universitaire à temps complet.

Quant aux frais afférents, le ministre de l'Éducation, François Legault, a déclaré qu'il n'interviendrait «que s'il y avait de l'abus». Reste à déterminer ce que cela veut dire...

Voir les tableaux, page suivante >



François Legault: «On interviendra s'il y a de l'abus.»

Les objectifs du Fonds étudiant de McGill:

- Aider à financer les améliorations apportées à la bibliothèque (14\$);
- Contribuer à un «fonds pour les édifices» (12\$);
- Contribuer à un «fonds de bourses d'études» (12\$)

Types de frais afférents	Montant	*
Services aux étudiants (Université McGill)		
Services aux étudiants	269,00	
Frais pour les technologies de l'information	60,00	
Total, Services aux étudiants	329,00	
Frais de gestion		
Frais d'inscription	140,00	
Frais de relevés de notes	16,00	
Total, frais de gestion	156,00	
Frais de l'association étudiante		
AÉUM	56,00	
Frais reliés à une association de faculté (ici Arts)	10,00	
Programme Walksafe	1,00	
Garderies	6,00	
SACOMSS	1,50	
Service Nightline	0,50	
Fonds étudiant McGill (McGill Student Fund)	76,00	*
Total, Frais de l'association étudiante	151,00	
Frais divers		
Société de Publications du Daily	6,70	*
Radio CKUT	8,00	*
Québec Public Interest Group (QPIRG)	6,00	*
Clinique d'information juridique	4,00	
Access McGill	4,00	
Installations sportives	20,00	
Édifice des services aux étudiants (Shatner)	40,00	
WUSC (Fonds de bourses d'étude Pilkington)	1,00	
Frais divers reliés à chaque faculté (ici Arts)	25,20	
Frais de droits d'auteur	10,80	
Total, Frais divers	125,70	
Total des frais afférents	761,70	
Régime de soins de santé et dentaires	144,53	*
Frais de diplomation	50,00	
GRAND TOTAL, AVANT LES DROITS DE SCOLARITÉ	956,23	

* Possibilité de retrait (selon les modalités établies)

Les frais afférents à McGill: les détails (ci-haut)

Le montant que vous retrouvez sous l'appellation «Student Society» (on attend encore la version française) dans votre état de compte de McGill comprend toute une panoplie de frais divers dont la nature exacte est plutôt difficile à trouver : le tableau ci-dessous n'est disponible ni dans l'agenda de l'AÉUM, ni sur son site web, ni par envoi postal. Si vous voulez vraiment connaître la ventilation de ce montant, il vous fallait en demander une copie au «front desk» de l'AÉUM. Bonjour la transparence !

C'est un peu la même chose pour ce qui est de l'option de retrait qui existe pour certains frais : il faut vérifier car on fait très peu de publicité autour de ces quelques possibilités d'encaisser quelques dollars. En fait, si l'on se retire de tous les programmes «facultatifs», on peut facilement récupérer plus de 200 dollars. Voir le tableau ci-dessous.

Droits de scolarité et frais afférents dans universités montréalaises (ci-contre) CALCULS POUR UN ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS DE PREMIER CYCLE (BASÉS SUR 5 COURS PAR TRIMESTRE, 1 AN)

() Entre parenthèses: montant approximatif
Source: universités et associations étudiantes universitaires

Programme à option de retrait	Coût	Date limite de retrait
Fond étudiant McGill	38,00\$ (temps plein) 19,00\$ (temps partiel) (par trimestre)	Du 22 septembre au 5 octobre 1999 au «front desk»
Régime de soins de santé et dentaires	144,53\$ / année	Du 22 septembre au 5 octobre 1999 aux bureaux de l'ASEQ
Radio CKUT	4,00\$ (9 crédits et +) 2,00\$ (8,5 crédits et -)	Aucune
Société de publications du Daily	3,35\$ par trimestre	Aucune
Québec Public Interest Research Group	3,00\$ par trimestre	Aucune

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiaut, programme de placement. 849-2828

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulotte 288-9638

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corres.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

À V E N D R E

For sale. Canon BJC4000 Colour Bubble Jet Printer. Best offer. Extra cartridges included. Call 398-6790.

For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.

I M M O B I L I E R

Gay couple, looking for a roommate Ste-Catherine coin St-Mathieu. Nice and calm place 360\$ all included. Ask for Dennis 935-5697

Même une petite annonce comme ça peut aider. Appelez: 398-6790

COPIE NOVA

SERVICE DE PHOTOCOPIE EXPRESS

en face du Campus de McGill

NOUS UTILISONS LES COPIEURS KODAK ET XEROX

NE PERDEZ PAS DE TEMPS À FAIRE VOS COPIES VOUS MÊME. NOUS LES FERONS POUR VOUS!

VOUS OBTIENDREZ
☒ SERVICE ☒ RABAIS IMPORTANTS ☒ COPIES PROPRES

1015 SHERBROOKE OUEST
 près de Peel
848-0423

	McGill	U. de M.	UQAM	Concordia
Droits de scolarité	1668,30	1668,30	1668,30	1668,30
Frais des services aux étudiants	329,00	171,00	160,50	264,90
Frais de gestion	156,00	150,00	20,00	310,00
Frais d'association étudiante	151,00	De 40 à 80 (60)	(60)	60,00
Frais divers	125,70	2,00	0,00	Env. 45,00
TOTAL DES FRAIS AFFÉRENTS	761,70	383,00	240,50	680,00
Régime de soins de santé et dentaires	144,53	182,60	0,00	153,00
Total avec régime de soins de santé et dentaires	906,23	565,60	400,50 (régime estimé à 160,00)	832,90
Frais de diplomation	50,00	50,00	50,00	40,00



MC

LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000**